



UNIVERSITÉ DE NANTES



AIMS
Association Internationale
de Management Stratégique

APPEL À COMMUNICATION

Quatrièmes journées de pratique et de recherche du groupe thématique
« Méthodes et Approches Créatives et Critiques de l'Apprentissage et de la formation au
Management »

**Thématique : Face aux défis du XXI^e siècle, quelle éducation dans l'enseignement
supérieur ?**

IAE Nantes Economie & Management - 7 & 8 janvier 2021

Quelle formation proposer aux étudiants de l'enseignement supérieur pour affronter les défis du XXI^e siècle déjà bien entamé ? Cet appel à communication n'est pas une invitation à construire le monde de l'après Covid-19. Un virus minuscule a certes, comme cela a déjà été abondamment écrit, conduit au confinement d'une large partie de la population mondiale et entraîné des dégâts, dont on ne mesure pas encore toutes les conséquences, dans des pans entiers des activités humaines à l'échelle planétaire. Malgré son ampleur, la crise sanitaire actuelle ne peut toutefois pas, à elle seule, servir de point de départ à nos questionnements. En effet, elle remet sur le devant de la scène des alertes lancées depuis des décennies plus qu'elle ne fait émerger des problématiques réellement nouvelles.

En 2018, des étudiants, observant des lacunes dans leurs formations, demandent, à travers le *Manifeste étudiant pour un réveil écologique*, d'une part, que leurs formations soient à la hauteur des enjeux actuels de notre monde et, d'autre part, que leurs perspectives professionnelles soient cohérentes avec la crise écologique¹. Plus de 32 000 signataires ont déjà répondu à leur appel pour un réveil écologique.

L'écart est-il si important entre les attentes exprimées par ces étudiants et l'offre du système éducatif ? Schmid (2020) estime que la situation est pour le moins contrastée. D'un côté, des enseignements existent, parfois depuis longtemps déjà, autour de sujets comme le développement durable, par exemple. L'évolution de tels programmes d'enseignement, dans les universités et écoles, pourrait ainsi être un élément d'une transformation systémique. D'un autre côté, les évolutions sont lentes et difficiles parce qu'elles résultent d'un jeu d'acteurs complexe, parce que la transversalité nécessaire au passage du champ des valeurs à celui de l'action concrète ralentit le changement et parce que la société bouge plus vite que les institutions sur des sujets comme l'écologie (Schmid, 2020).

¹ <https://pour-un-reveil-ecologique.org/fr/>

Dans ce contexte, faut-il être pessimiste ou optimiste dans les capacités de transformation de l'enseignement supérieur ? Et comment faire pour que l'université devienne un laboratoire de la transition (Wiliquet, 2019) ? En 1995, Gladwin, Kennelly et Krause avaient calculé que, de 1990 à 1994, les bases de données contenant les résumés d'articles des principales revues de gestion contenaient moins de 0,003% d'articles ayant des mots-clés tels que biosphère, qualité environnementale, écosystèmes ou développement durable (Gladwin et al., 1995, p. 875). A ce piètre résultat, on pourrait opposer le fait que leur article, publié dans le numéro d'octobre de *Academy of Management Review*, a connu, comme celui de plusieurs autres auteurs dans le même numéro (Hart, 1995 ; Shrivastava, 1995 ; Jennings & Zandbergen, 1995 ; Starik & Rands, 1995), un important succès. Leurs articles, avec leurs milliers de citations, ont contribué de manière significative à inverser la tendance.

Depuis les années 1990, de nombreux enseignants ont introduit des enseignements nouveaux et ont mené des expérimentations dont ils ont rendu compte dans diverses publications. Leurs travaux peuvent avoir une portée assez générale comme l'éducation à l'environnement ou au développement durable dans l'enseignement supérieur (Carew & Mitchell, 2008 ; Stubbs & Cocklin, 2008 ; Andrews, 2015 ; Leal Filho et al., 2018). Ils peuvent également concerner un thème particulier comme l'éco-conception (Okudan & Zappe, 2006 ; Carew & Mitchell, 2008) ou la responsabilité sociétale des entreprises (Lenssen et al., 2006 ; Setó-Pamies et al., 2011). Plus récemment, des publications se sont intéressées à l'éducation à l'économie circulaire (Andrews, 2015 ; Kirchherr & Piscicelli, 2019) ou aux modèles d'affaires soutenables (Karlusch et al., 2018).

Un quart de siècle après les prédictions de Starik et Rands (1995) et de Shrivastava (1995), la dimension écologique, composante sociale incluse, semble donc être en passe de devenir un concept-clé en management. Les contributions attendues dans cet appel à communication visent à en recueillir des témoignages. Ceux-ci peuvent rendre compte d'explorations, d'expérimentations ou d'avancées théoriques permettant à l'enseignement supérieur d'apporter des réponses aux défis environnementaux et sociaux actuels.

Bien qu'ils ne soient pas exhaustifs, quelques grands thèmes peuvent guider les contributions :

Le projet dans l'ingénierie pédagogique et dans les théories de la soutenabilité et de la transition écologique

L'importance des projets, qu'ils soient technologiques, pédagogiques, de vie, d'entreprise, etc., n'est plus à rappeler (Boutinet, 1999) et ceux-ci restent plus que pertinents dans une perspective pluridisciplinaire (Boutinet, & Bréchet, 2018), incontournable pour appréhender les transitions sociotechniques en cours. En sciences de gestion, il ne peut pas y avoir de refonte des enseignements sans une refondation des théories de l'entreprise fondées sur le projet (Desreumaux & Bréchet, 2018 ; Bréchet & Desreumaux, 2019) et, plus largement, de l'action collective et des marchés en tant qu'ils sont organisés. Ces théories pourraient s'articuler à celles sur la soutenabilité. Des témoignages réflexifs au sujet de pratiques

alternatives déjà visibles dans les secteurs agricole (commerce équitable, circuits courts, relocalisations) ou de l'économie sociale et solidaire, par exemple, seraient bienvenus. La pédagogie du projet en formation a permis de placer l'apprenant au centre de l'activité d'apprentissage (Vassileff, 1997). Elle reste une approche prisée, notamment lorsqu'elle est menée avec des approches participatives au sein d'équipes multidisciplinaires (Leal Filho et al., 2018) ou lorsque les apprentissages expérientiels sont fondés sur des problèmes issus de cas réels (Gatti et al., 2019 ; Kirchherr & Piscicelli, 2019). La ludopédagogie (Lépinard & Vandangeon-Derumez, 2019) est une modalité souvent mise en œuvre dans l'ingénierie pédagogique de la soutenabilité et de la transition écologique (Gugerell & Zuidema, 2017 ; Gatti et al., 2019). D'autres voies peuvent passer par des sessions de créativité pour élaborer, par exemple, des modèles d'affaires soutenables (Karlusch et al., 2018).

La gestion dans la complexité et l'incertitude

Les projets s'inscrivent souvent dans des environnements difficiles à appréhender et la démarche par projet permet d'en gérer la complexité et l'incertitude mais sans doute pas de manière aussi appropriée que le pensait Boutinet (1999, p. 257-258). Face à l'interdépendance croissante des phénomènes économiques, sociaux, politiques, technoscientifiques et écologiques, d'autres cadres conceptuels s'avèrent nécessaires. De manière surprenante, pour traiter des problèmes complexes, en gestion, il n'existe souvent que des outils simplistes comme les nombreuses matrices à quatre quadrants de la stratégie. L'éducation et la formation doivent pourtant préparer à la compréhension et à l'analyse de la complexité croissante du monde. A cette fin, l'immense œuvre d'Edgar Morin paraît incontournable. Cet auteur a révélé les carences de notre mode de pensée qui avaient rendu notre intelligence aveugle ce qui fait qu'une « pensée mutilante conduit nécessairement à des actions mutilantes » (Morin, 1990a, p. 23). Il a montré la tragédie du « développement » actuel dont la conception techno-économique ignore les problèmes humains, civilisationnels, culturels et écologiques (Morin & Kern, 1993, p. 93). La pensée complexe de Morin a déjà imprégné le management et la stratégie (Martinet, 2006 ; Génelot, 2017). Afin que l'enseignement de ces disciplines soit davantage réflexif et autocritique, l'ultime ouvrage de sa « trilogie pédagogique », pour n'en citer qu'un, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur* (Morin, 2000), peut apporter de solides repères.

Les valeurs, les dimensions sociales et éthiques de l'action

Dans les situations complexes et incertaines, ce sont les valeurs qui éclairent l'action pour lui donner un sens (Maccio, 1991, p. 19). Les valeurs ressortissent du domaine privé mais sont aussi partie intégrante de l'éducation avec des valeurs-guides comme le respect des personnes, le rejet de la violence, la recherche de la vérité et l'esprit critique, l'autonomie et la responsabilité, l'engagement, la citoyenneté et l'éthique, la solidarité et le partage (Maccio, 1991). En contexte de transition écologique ou d'économie circulaire, la valeur des biens et des services ne relève plus que d'un questionnement économique mais vise une valeur soutenable c'est-à-dire qui intègre les trois dimensions du développement durable (économique, environnementale et sociale) (Perrin, 2004). Celle-ci est souvent co-créée par

de nombreuses parties prenantes (Vargo et al., 2008 ; Bocken et al., 2014) au sein de réseaux ou de constellations de valeur (Normann & Ramirez, 1993 ; Reypens et al., 2016). Les finalités de l'action, dans ces collectifs, relèvent d'impératifs éthiques et plus uniquement économiques. L'enseignement supérieur devrait davantage intégrer ces approches pour une éducation à la soutenabilité (Leal Filho et al., 2018).

Le rôle des étudiants dans la transition écologique

L'Université a une triple fonction, conservatrice *via* la transmission d'un héritage culturel, régénératrice par son réexamen et son actualisation, et génératrice par la production de savoirs, d'idées et de valeurs nouvelles (Morin, 1999, p. 93). A ce titre, l'éducation ne consiste plus seulement à apprendre ce que d'autres avaient fait hier, dans un monde traditionnel, mais elle doit aussi former des adultes qui auront à faire demain, dans un monde nouveau, ce que les autres n'avaient pas encore fait (Osterrieth, 1978). Il reviendra inévitablement aux jeunes générations de réparer les dégâts commis par les générations précédentes, de reconstruire des biens communs et une qualité du « vivre ensemble » ainsi que de remettre en valeur la planète Terre pour les générations futures. Les étudiants sont potentiellement d'importants « agents de changement » (Rogers, 1995) pour un avenir soutenable (Leal Filho et al., 2018). Au cours de projets tutorés, de stages en entreprise ou de missions en alternance, les étudiants peuvent être considérés comme des « aides paraprofessionnelles » (Rogers (1995). Ce statut d'agent de changement, pas encore tout à fait professionnel, mais susceptible malgré tout d'influencer des décisions en matière d'innovation présente deux avantages. Le premier, leur moindre coût n'est pas le plus intéressant. En revanche, le fait qu'ils soient plus « homophiles » (Rogers, 1995) avec leurs interlocuteurs que ne le seraient des experts est une caractéristique distinctive. Leur plus grande proximité sociale ou cognitive avec eux est favorable à la diffusion d'innovations, notamment dans les petites entreprises sans expertise technologique ni organisationnelle. Les étudiants sont ainsi des passerelles pour diffuser des connaissances et des démarches nouvelles. Leurs méthodes de travail et le regard neuf qu'ils apportent peuvent être mieux acceptés que s'ils émanaient de la hiérarchie parce que les étudiants sont encore extérieurs aux jeux de pouvoir. Ils peuvent aussi paraître plus crédibles et dignes de confiance, pas pour leur expérience, mais parce qu'ils ne sont pas suspects d'intérêts personnels ni d'intentions manipulatrices dans la promotion de leurs idées (Rogers, 1995).

La formation des formateurs

Un dernier type de contributions peut concerner la redoutable question de savoir qui formera les futurs formateurs. En effet, c'est à nouveau Edgar Morin (1990b, p. 48) qui posait la question : « Comment une institution orthodoxe peut-elle favoriser la déviance qui est pourtant nécessaire à son propre développement ? » alors qu'on « arrive à une impasse : *on ne peut pas réformer l'institution sans avoir au préalable réformé les esprits, mais on ne peut pas réformer les esprits si l'on n'a pas au préalable réformé les institutions*². » (Morin, 1999,

² Souligné par l'auteur.

p. 113). En effet, dans le nouveau rapport au monde, complexe et incertain, qui est à élaborer collectivement afin de relever les défis du futur, la question n'est pas seulement de savoir comment éduquer à l'ère de l'Anthropocène ni quels programmes seront à mettre en place pour préparer les générations actuelles aux changements en cours (Lange, 2020) mais elle est aussi de déterminer qui formera les futurs formateurs.

Ces grands thèmes en lien direct avec la thématique des journées de janvier 2021 à Nantes, n'excluent pas des communications sur les trois axes de travail plus généraux du groupe de recherche MACCA Management :

- le premier axe, en référence aux mutations économiques et sociales, questionne l'apprentissage et l'enseignement du management aujourd'hui pour encourager la réflexivité et la créativité dans les organisations ;
- le deuxième axe propose un examen des outils (par exemple, les outils *ludo pédagogiques*, les *Art-based methods*, etc.), des supports de l'apprentissage (*numérique*, *expérience*, etc.), et des nouvelles approches (par exemple, neuropédagogie), comme moyen de développer la réflexivité et la créativité des apprenants tout au long de la vie ;
- le troisième axe questionne le positionnement des institutions (écoles, mais aussi organisations au sens large) par rapport aux questions soulevées dans les deux axes précédents.

Soumission et sélection des communications

Envoi des intentions de communication (ou format alternatif)	30 septembre 2020
Réponse aux auteurs	31 novembre 2020
Envoi des communications définitives (ou format alternatif)	15 décembre 2020
Journées MACCA	7 et 8 janvier 2021

Intentions de communication à envoyer à :

jean-claude.boldrini@univ-nantes.fr, isabelle.derumez@u-pec.fr et philippe.lepinard@u-pec.fr

Inscription aux journées thématiques

Date limite d'inscription : **15 décembre 2020**

Les participants qui ne sont pas encore membres de l'AIMS doivent y adhérer auparavant, pour l'année 2021, sur <https://www.strategie-aims.com/adherents/adhesion-aims/> (tarif de l'adhésion : 30 € pour les enseignants-chercheurs et individuels et 15 € pour les doctorants).

Il n'est pas demandé de frais d'inscription. Pour les deux déjeuners et le dîner, plusieurs formules seront proposées, à des tarifs variés, au moment de l'inscription. Ils seront à payer directement sur le lieu de restauration.

Format des communications

Le format classique des communications peut varier entre 15 et 25 pages maximum, bibliographie et annexes comprises. Il sera rédigé en police Times New Roman (12 points), en interligne un et demi et sera justifié.

La première page, non numérotée, comprendra uniquement :

- le titre de l'article (Times 18 gras) ;
- le(s) nom(s) de(s) auteur(s) et leur affiliation (Times 14 gras) ;
- l'adresse postale et électronique de l'auteur à qui la correspondance doit être adressée (Times 12) ;
- un résumé à interligne simple d'environ 500 mots indiquant la problématique, la méthodologie et les principaux résultats de l'article (Times 12, justifié) ;
- un maximum de cinq (5) mots-clés qui se référeront aux thèmes et concepts centraux développés dans l'article (Times 12).

La deuxième page ne doit contenir que le titre de l'article et le résumé ; elle ne doit pas mentionner le(s) auteur(s). Dans sa première version, le texte dans son ensemble doit être rendu anonyme.

Possibilité d'envoyer des intentions sous un format alternatif

Ces journées sont également ouvertes à des communications dont **le format peut être alternatif** (livre, vidéo, œuvre, etc.) dont l'objet vise plus à proposer un retour sur une expérience pédagogique ou d'apprentissage que vous conduisez ou avez conduite. Dans ce cas, vous pouvez envoyer votre communication au format souhaité avec un court texte expliquant l'innovation ainsi que les retours que vous souhaitez obtenir sur cette communication.

Ces formats alternatifs feront l'objet d'une évaluation au même titre que les intentions de communication classiques.

Comité d'organisation

- Jean-Claude Boldrini, IAE Nantes, jean-claude.boldrini@univ-nantes.fr
- Jean-Pierre Bréchet, IAE Nantes, jean-pierre.brechet@univ-nantes.fr
- Mathias Guérineau, IAE Nantes, mathias.guerineau@univ-nantes.fr
- Philippe Lépinard, IRG, Université Paris-Est, philippe.lepinard@u-pec.fr
- Isabelle Vandangeon-Derumez, IRG, Université Paris-Est, isabelle.derumez@u-pec.fr

Comité scientifique

- Marianne Abramovici, Université Paris-Est Marne-La-Vallée
- Jean-Claude Boldrini, IAE Nantes
- Emmanuel Bonnet, Groupe ESC Clermont
- Pascale Borel, Groupe ESC Clermont

- Daniela Borodak, Groupe ESC Clermont
- Guillaume Bourlet, IUT Sénart UPEC
- Emilie Bourlier-Barges, ESC-Clermont
- Isabelle Bouty, Université Paris Dauphine
- Jean-Pierre Bréchet, IAE Nantes
- Didier Calcei, Groupe ESC Troyes en Champagne
- Valérie Caraguel, Aix-Marseille Université
- Frédérique Chedotel, Université d'Angers
- Sylvie Chevrier, Université Paris-Est Marne-La-Vallée
- Jean-Pierre Dumazert, Groupe Sup de Co La Rochelle
- Carole Drucker-Godard, Université Paris Nanterre
- Mickael Dupré, UBO Université de Bretagne Occidentale
- Valérie Fernandes, Groupe Sup de Co La Rochelle
- Mathias Guérineau, IAE Nantes
- Rola Hussant – Zebian, Université Paris-Est Marne-La-Vallée
- Jérôme Ibert, IAE Lille
- Catherine Maman, Université Paris-Est Marne-La-Vallée
- Régis Martineau, Groupe ESC Troyes
- Christine Munier, Université de Bourgogne
- Stephan Peze, Toulouse School of Management
- Anne-Laure Saives, ESG, UQAM
- Mathias Szpirglas, Université Paris-Est Marne-La-Vallée
- Christelle Theron, Toulouse School of Management
- Christophe Vignon, IAE Rennes
- Robert Viseur, UMONS – Université de Mons

Références

- Andrews, D. (2015). The circular economy, design thinking and education for sustainability, *Local Economy*, 30(3), 305-315.
- Bocken, N. M., Short, S. W., Rana, P., Evans, S. (2014). A literature and practice review to develop sustainable business model archetypes, *Journal of Cleaner Production*, 65, 42-56.
- Boutinet, J.-P. (1990). *Anthropologie du projet*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Boutinet, J. P., Bréchet, J. P. (2018). Choix, décision et projet dans l'action: préséance du projet dans une perspective pluridisciplinaire, *Natures Sciences Sociétés*, 26(4), 434-445.
- Bréchet, J. P., Desreumaux, A. (2019). Une théorie englobante de l'entreprise pour une fécondité interprétative, *Revue française de gestion*, 45(285), 59-71.
- Carew, A. L., Mitchell, C. A. (2008). Teaching sustainability as a contested concept: capitalizing on variation in engineering educators' conceptions of environmental, social and economic sustainability, *Journal of Cleaner Production*, 16(1), 105-115.
- Desreumaux, A., Bréchet, J. P. (2018). *Repenser l'entreprise : Pour une théorie de l'entreprise fondée sur le Projet*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.

- Gatti, L., Ulrich, M., Seele, P. (2019). Education for sustainable development through business simulation games: An exploratory study of sustainability gamification and its effects on students' learning outcomes, *Journal of Cleaner Production*, 207, 667-678.
- Genelot, D. (2017). *Manager dans (et avec) la complexité*, Paris, Editions Eyrolles.
- Gladwin, T. N., Kennelly, J. J., Krause, T. S. (1995). Shifting paradigms for sustainable development: Implications for management theory and research, *Academy of Management Review*, 20(4), 874-907.
- Gugerell, K., Zuidema, C. (2017). Gaming for the energy transition. Experimenting and learning in co-designing a serious game prototype, *Journal of Cleaner Production*, 169, 105-116.
- Hart, S. L. (1995). A natural-resource-based view of the firm, *Academy of Management Review*, 20(4), 986-1014.
- Jennings, P. D., Zandbergen, P. A. (1995). Ecologically sustainable organizations: An institutional approach, *Academy of Management Review*, 20(4), 1015-1052.
- Karlusch, A., Sachsenhofer, W., Reinsberger, K. (2018). Educating for the development of sustainable business models: Designing and delivering a course to foster creativity, *Journal of Cleaner Production*, 179, 169-179.
- Kirchherr, J., Piscicelli, L. (2019). Towards an education for the circular economy (ECE): five teaching principles and a case study, *Resources, Conservation and Recycling*, 150, 104406.
- Lange, J. M. (2020). Repères pour l'enseignement et la formation des enseignants à l'ère de l'anthropocène, in Drouilleau-Gay, F., Legardez, A. (dir.) *Travail, formation et éducation au temps des transitions écologiques*, Toulouse, Octarès éditions.
- Leal Filho, W., Raath, S., Lazzarini, B., Vargas, V. R., De Souza, L., Anholon, R., ... Orlovic, V. L. (2018). The role of transformation in learning and education for sustainability, *Journal of cleaner production*, 199, 286-295.
- Lenssen, G., Sobczak, A., Debucquet, G., Havard, C. (2006). The impact of higher education on students' and young managers' perception of companies and CSR: an exploratory analysis, *Corporate Governance: The international journal of business in society*, 6(4), 463-474.
- Lépinard, P., Vandangeon-Derumez, I. (2019). Apprendre le management autrement : la ludopédagogie au service du développement des *soft skills* des étudiant.e.s, *XXVIII^e Conférence Internationale de Management Stratégique*, Dakar, 11-14 juin.
- Maccio, C. (1991). *Valeurs pour notre temps*, Lyon, Chronique sociale.
- Martinet, A. C. (2006). Stratégie et pensée complexe, *Revue française de gestion*, n° 160, 31-45.
- Morin, E. (1990a). *Introduction à la pensée complexe*, Paris, ESF.
- Morin, E. (1990b). *Science avec conscience*, Paris, Editions Fayard.
- Morin, E, Kern, A. B. (1993). *Terre-patrie*, Paris, Editions du Seuil.
- Morin, E. (1999). *Le défi du XXI^e siècle, relier les connaissances*, Paris, Éditions du Seuil.
- Morin, E. (2000). *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Editions du Seuil.

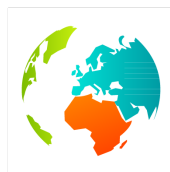
- Normann, R., Ramirez, R. (1993). From value chain to value constellation: Designing interactive strategy, *Harvard business review*, 71(4), 65-77.
- Okudan, G. E., Zappe, S. E. (2006). Teaching product design to non-engineers: A review of experience, opportunities and problems, *Technovation*, 26(11), 1287-1293.
- Osterrieth, P.A. (1978). *Faire des adultes*, Bruxelles, Dessart et Mardaga.
- Perrin, J. (2004). *Valeurs et développement durable. Questionnement sur la valeur économique*, Paris, Editions L'Harmattan.
- Reypens, C., Lievens, A., Blazevic, V. (2016). Leveraging value in multi-stakeholder innovation networks: A process framework for value co-creation and capture, *Industrial Marketing Management*, 56, 40-50.
- Rogers, E. (1995). *Diffusion of innovations*, New York, The Free Press (4th edition, 1st edition: 1962).
- Setó-Pamies, D., Domingo-Vernis, M., Rabassa-Figueras, N. (2011). Corporate social responsibility in management education: Current status in Spanish universities, *Journal of Management & Organization*, 17(5), 604-620.
- Schmid, L. (2020). Le réveil écologique des étudiants, *Esprit*, 3, 67-70.
- Shrivastava, P. (1995). The role of corporations in achieving ecological sustainability, *Academy of Management Review*, 20(4), 936-960.
- Starik, M., Rands, G. P. (1995). Weaving an integrated web: Multilevel and multisystem perspectives of ecologically sustainable organizations, *Academy of Management Review*, 20(4), 908-935.
- Stubbs, W., Cocklin, C. (2008). Teaching sustainability to business students: shifting mindsets, *International Journal of Sustainability in Higher Education*, 9(3), 206-221.
- Vargo, S. L., Maglio, P. P., Akaka, M. A. (2008). On value and value co-creation: A service systems and service logic perspective, *European management journal*, 26(3), 145-152.
- Vassileff, J. (1997). *La pédagogie du projet en formation*, Lyon, Chronique sociale.
- Wiliquet, C. (2019). *Faire de l'université un laboratoire de la transition*, Actes du colloque L'université : laboratoire de la transition. Quelle université demain ? Université de Liège (Belgique).

Événement organisé par :



UNIVERSITÉ DE NANTES

Avec le soutien de :



AIMS
Association Internationale
de Management Stratégique



INSTITUT DE
RECHERCHE EN GESTION

Sous la co-tutelle de :
LUPEC • UNIVERSITÉ PARIS-EST CRETEIL
UPEM • UNIVERSITÉ PARIS-EST MARNE-LA-VALLÉE



AIM
Association
Information
et Management